CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, La Fabricca, le 15 juillet 2024. « Forever – Immersion dans Café Müller » (d'après Pina Bausch) par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal

Et si on pouvait entrer dans un rêve ? Et si ce rêve durait sept heures, le temps d'une nuit blanche ou d'une journée entière, sans jamais se répéter ? C'est ce vertige qu'offre *Forever – Immersion dans Café Müller,* la proposition aussi audacieuse qu'hypnotique de Boris Charmatz pour le Tanztheater Wuppertal, et présentée à la Fabbrica d'Avignon – quelques jours seulement après son spectacle « *Liberté Cathédrale* » donné en ouverture de cette même 78e édition du Festival d'Avignon. Loin du simple hommage, le chorégraphe signe ici une expérience liminale, une plongée en apnée dans l'œuvre la plus viscérale et intime de Pina Bausch.

« *Forever* » à la Fabbrica : L'éternité selon Boris Charmatz, une odyssée sensorielle au cœur du mythe Pina

Tout est clair d'entrée de jeu, on ne vient pas assister à un spectacle, on vient le traverser. Le dispositif, conçu comme

une installation chorégraphique vivante, brouille d'emblée les frontières. Dans la salle et le long des coursives de **La Fabricca**, l'on est invité à déambuler, à s'asseoir, à se lever, à changer de perspective. Le temps n'est plus linéaire ; il se courbe, s'étire, se suspend. **Boris Charmatz** a eu cette intuition géniale : faire de ***Café Müller*** de **Pina Bausch** une œuvre qui n'a ni début ni fin, comme si elle avait toujours été là, murmurant ses secrets avant même l'arrivée des spectateurs et continuant à vibrer bien après leur départ.



Pendant sept heures, du 14 au 21 juillet, **vingt-cinq interprètes** se relaieront avec une ferveur presque monacale, en ne se contentant pas de reproduire la pièce fondatrice, mais en la réincarnant, la transformant, ou la fragmentant. On croise des bribes de cette chorégraphie mythique, ces corps qui se heurtent à l'invisible, ces portes qui claquent dans le vide, cette femme en chemise de nuit qui cherche sans jamais trouver. Mais chaque passage est unique, chaque interprète apporte sa chair, son souffle, son histoire. Parfois, la danse s'efface pour laisser place à la parole. Des textes d'autrices et d'auteurs, des témoignages d'interprètes marqués par l'œuvre de Bausch, viennent tisser une toile narrative et émotionnelle autour des corps en mouvement.

Ce qui frappe, c'est l'intensité de cette transmission. Boris Charmatz ne commet pas l'erreur de la momification ; il insuffle une vie nouvelle à une pièce que l'on croyait connaître, en révélant des facettes insoupçonnées. Ici, *Café Müller* devient une matière première, un matériau noble que l'on travaille à vif. L'immersion est totale, presque physique. Le spectateur, en déambulant, devient acteur de sa propre expérience. Il peut choisir de suivre un interprète, de s'attarder sur un geste infime, de se perdre dans le regard

d’un autre. Chaque regard est un angle, chaque déplacement est un nouveau spectacle.



La Fabbrica, avec son architecture brute et ses recoins secrets, se prête à merveille à ce jeu de cache-cache mémoriel. On se surprend à ralentir, à retenir son souffle, à écouter le silence entre les notes de la musique. Car *Forever*, c’est aussi une méditation sur la mémoire, la fugacité et l’héritage. Comment garder vivant ce qui semble appartenir à un autre temps ? La réponse de Charmatz est lumineuse : en le dépossédant de son aura de relique pour le rendre au présent, au corps, au collectif.

Après être entré dans la salle avignonaise pour assister à ce fabuleux spectacle, on ressort à jamais transformé, imprégné de cette poésie mélancolique et furieuse qui traverse toute

l’œuvre de Pina Bausch. Avec ***Forever*****, Boris Charmatz** offre une clé, un sésame pour entrer dans l’intimité d’une icône. C’est un geste d’amour et de rébellion, un pari risqué qui s’achève en apothéose. Dans cette édition 2024 du Festival d’Avignon, *Forever* n’est rien moins qu’une expérience existentielle, une boucle temporelle dans laquelle on a envie de se perdre… pour toujours et à jamais.

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D’AVIGNON, La Fabricca, le 15 juillet 2024. « Forever – Immersion dans Café Müller » (d’après Pina Bausch) par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

---

CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D’AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER

Dans le cadre du 78e FESTIVAL D'AVIGNON, à l'Opéra Grand Avignon, la nouvelle pièce de Noé Soulier – « *Close Up* » – a enthousiasmé les festivaliers. Une première programmation au Festival pour ce jeune chorégraphe qui, depuis 2020, insuffle au Centre national de danse contemporaine d'Angers une énergie aussi exigeante que lumineuse.

L'intitulé du spectacle est un indice, une promesse que **Noé Soulier** tient avec une vraie élégance. Et pour cause : *Close Up*, c'est le gros plan, ce cadrage serré qui capture l'invisible, qui isole un détail pour mieux révéler l'essence d'un corps. Sur la scène de l'**Opéra Grand Avignon**, six interprètes d'une maîtrise sidérante – **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo** et **Gal Zusmanovich** – déploient ce langage singulier qui fait la signature du chorégraphe. Frapper, attraper, éviter, lancer : des actions simples, quotidiennes, détournées de leur fonction première pour devenir une grammaire chorégraphique d'une richesse infinie. On est saisi par cette énergie brute, presque martiale, où la moindre extension de bras ou torsion de buste raconte un combat intime, un flux d'émotions contenues.

Mais le génie de Noé Soulier est de ne jamais s'arrêter là. À la puissance physique des danseurs répond la splendeur abstraite de la musique de **Jean-Sébastien Bach**, interprétée en *live* par l'ensemble baroque ***Il Convito*** dirigé par **Maude Gratton**. Les contrepoints de *L'Art de la fugue* se font l'écho de cette danse sans récit, une construction intellectuelle mais viscéralement expressive. Ce n'est pas une illustration, c'est un dialogue entre deux formes d'art qui se cherchent, se répondent, s'épousent.



Et puis, il y a ce moment, ce basculement. Ce que l'on pressentait dans la gestuelle des danseurs, cette attention portée au détail, devient une évidence quand la vidéo entre en jeu. Une caméra, fixe, centrée, capte les danseurs en plan rapproché. Sur un grand écran, leurs mouvements sont démultipliés, fragmentés, sublimés. Fini le regard libre du spectateur, c'est le danseur qui désormais guide notre œil, nous offrant une intimité rare, une plongée dans les méandres de sa chair en mouvement. Le plateau devient studio, et le corps, architecture. Ce dispositif, à la fois simple et diablement efficace, renverse la perspective : on ne voit plus la danse, on la vit de l'intérieur.

Close Up est une œuvre d'une cohérence absolue, un *hit* de ce **78e Festival d'Avignon**. **Noé Soulier** nous offre un spectacle qui interroge notre perception, qui joue avec les échelles et les émotions, pour toucher du doigt ce que l'expérience intime a de plus complexe et de plus vivant. Une heure quinze de pure grâce, une beauté qui saisit le cœur et l'esprit.



CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D’AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, festival. 78e

FESTIVAL D’AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal

Il y a des spectacles qui se regardent, et puis il y a ceux qui vous traversent comme un coup de foudre. *Liberté Cathédrale*, par Boris Charmatz et la *Tanztheater Wuppertal* – donné pour la première fois *en plein air,* sur la Pelouse du Stade Bagatelle – est de cette trempe-là. Un spectacle vécu comme une déflagration artistique, sur l’île de la Barthelasse, lors cette 78e édition du Festival d’Avignon.

Le pari était fou, et pourtant, le chorégraphe chambérien **Boris Charmatz** le relève avec une *maestria* désarmant : comment transposer l’âme d’une église brutaliste dans l’immensité d’un terrain de sport ? La réponse tient en deux mots : par l’incarnation. En installant la ***Tanztheater Wuppertal*** et la **Compagnie Terrain** sur ce *green* de Bagatelle, le chorégraphe ne cherche pas à reproduire un écrin ; il crée un ailleurs. L’orgue, les volées de cloches, et ce silence si particulier qu’il sait si bien sculpter, ne sont plus contraints par les murs de Neviges. Libérés, ils deviennent une tempête sonore qui embrasse le ciel avignonnais.

Et que dire des interprètes ? Ils sont une meute, une assemblée, au sens grec du terme – cette *ekklêsia* que le titre évoque si subtilement. Mais ici, point de dogme. Il s'agit d'une célébration païenne, une fête charnelle où la foi se mesure à la puissance des corps. Charmatz exalte l'indiscipline avec une intelligence rare. Les danseurs dévorent l'espace, le possèdent. On les voit tantôt se fondre en un bloc compact, une colonne vertébrale vibrante, tantôt exploser en une pluie de solos incandescents. Chaque interprète est une étincelle, chaque mouvement une braise jetée au visage du public, installé à même le gazon, si proche qu'il pourrait presque toucher l'effort, la sueur, l'extase.



On est happé par cette furie dansée, cette énergie tellurique qui semble répondre aux coups de boutoir de l'orgue. Les corps ne se contentent plus de danser ; ils chantent, ils crient,

ils résonnent. Les volées de cloches ne sont pas un habillage, elles sont un partenaire à part entière, un rythme cardiaque collectif qui scande cette liberté chère au chorégraphe. Il est fascinant de voir comment **Boris Charmatz**, **à la tête du Tanztheater de Wuppertal depuis 2022**, insuffle une nouvelle sève à cette institution légendaire tout en restant viscéralement lui-même. *Liberté Cathédrale* est une œuvre de maturité, un manifeste flamboyant qui conjugue avec génie l'héritage de **Pina Bausch** et l'audace radicale de son propre langage. Ce n'est pas une pièce que l'on applaudit, c'est une pièce qui vous laisse épuisé, lessivé, mais étrangement comblé.

Voir ce spectacle à ciel ouvert, c'est assister à la naissance d'un mythe. Là où on attendait une simple représentation, Charmatz nous offre une liturgie de la révolte joyeuse. À Avignon, dans la douceur du soir, *Liberté Cathédrale* s'avère comme une communauté qui s'invente sous nos yeux, le temps d'une tempête chorégraphique et musicale absolument inoubliable. Une expérience sensorielle totale, un grand cru du festival !

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage